Réveillez-vous!

LA SCIENCE A-T-ELLE LIBÉRÉ OU ASSERVI L'HUMANITÉ?

Les progrès nous ont-ils rendus plus heureux?

Le «new look» géographique grâce à la route polaire

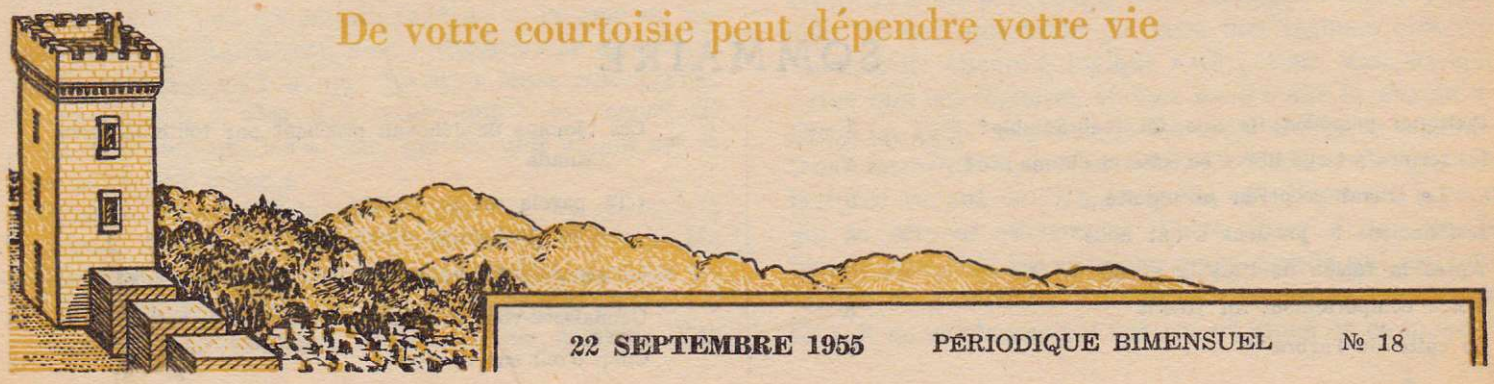
L'aviation commerciale survole les solitudes de l'Arctique

Le culte de l'arbre

Il en existe encore des vestiges

Votre comportement au volant

De votre courtoisie peut dépendre votre vie



22 SEPTEMBRE 1955 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 18

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:
Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

117, Adams Street
N. H. Knorr, Président
Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 1 450 000 exemplaires **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	**60 fr.**
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	**350 fr.**
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	**5 fr.**

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Pourquoi possèdent-ils une foi inébranlable? 3
La science a-t-elle libéré ou asservi l'humanité? 4
Le travail a perdu sa dignité 5
Les anciens le jouaient avant nous 6
Après la fusion de l'A.F.L. et du C.I.O. 7
Votre comportement au volant 8
Le culte de l'arbre 9
Les témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Canada 11
« Ta parole est la vérité »
Avec quel corps Jésus apparut-il? 12
Le « new look » géographique grâce à la route polaire 13
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXIII | Berne, 22 Septembre 1955 | Numéro 18

Pourquoi possèdent-ils une foi inébranlable?

CETTE question était le titre d'un long article illustré de douze photos et publié par le *Sunday Tribune* de Tampa, au sujet d'une assemblée tenue dans cette ville de Floride.

« Ils venaient par milliers, dit ce journal, riches et pauvres, jeunes et vieux, infirmes et bien portants pour entendre et prêcher la Parole de Dieu suivant leur compréhension laquelle n'est pas du goût de tout le monde. Chacun d'eux sait ce que c'est que d'essuyer des affronts et beaucoup de portes leur ont été claquées au nez. Plusieurs ont même subi des attaques contre leur personne. On les traite de fanatiques, de mauvais patriotes et d'égarés mais on doit avouer qu'ils puisent dans leur foi une confiance qui les rend capables d'affronter et très souvent de surmonter toutes les difficultés. Unis par cette foi ils forment une puissante communauté fraternelle, ce qui rend perplexe les gens du dehors. Nous parlons ici des témoins de Jéhovah. »

L'article poursuit en demandant: « Quel mobile dicte la conduite des membres de cette secte? Comment ont-ils acquis cette conviction forte comme l'acier et cette ferme résolution qui les revêt d'une armure invisible? Allez visiter les salles, les bâtiments et les gradins où ils tiennent leurs assemblées. Vous y verrez une diversité de gens plus ou moins bien habillés mais aucune trace de sévérité, d'austérité ou de rigidité si souvent de mise chez certaines sectes religieuses. Ils forment un peuple heureux dont la foi est une source de joie vibrante. »

Après avoir ébauché l'histoire et les croyances des témoins de Jéhovah, le rapport dit: « Ils portent partout leur message, non comme un fardeau ni comme un devoir mais volontairement, avec enthousiasme et ardeur. Les rebuffades ne font que fortifier leurs convictions. Ils se plaisent à dire et à redire que c'est l'esprit de Dieu en action qui les anime, qui les unit et qui est la source de leur force. »

Puis le reporter demanda à plusieurs des assistants pourquoi ils étaient devenus témoins de Jéhovah. Un ancien combattant aveugle dit: « Avant de devenir témoin de Jéhovah je me demandais: Pourquoi Dieu a-t-il créé l'homme? Pourquoi lutter et se détruire l'un l'autre? — mais je ne trouvais pas de réponse. Puis quelques témoins sont passés chez nous et pour les éconduire au plus vite ma femme prit des publications. Plus tard elle m'en fit la lecture et je fus fortement impressionné. Maintenant j'ai la réponse à mes questions. J'ai trouvé la paix. (...) Je désire aider d'autres à la trouver. »

« Nous suivons l'exemple des disciples en prêchant aux marchés et de maison en maison » répondit un responsable de l'assemblée et il ajouta: « Nous ne sommes contre aucune Eglise. Dieu a la première place dans notre vie, (...) nous aimons notre prochain et désirons lui annoncer l'évangile. » Un autre témoin, parlant de sa croyance antérieure dit: « Je ne recevais pas la nourriture spirituelle tant désirée. On ne me servait que des conférences sur la politique ou la morale. J'ai cherché la vraie religion et je l'ai trouvée chez les témoins. »

Un conférencier venant du bureau principal de la Watch Tower situé à Brooklyn, New-York, détermina le manque de son église d'autrefois comme suit: « J'étais très troublé, le clergé vivait grassement aux frais des profanes. Le fossé entre clergé et profanes était trop large et certaines doctrines ne pouvaient recevoir mon approbation. Chez les témoins de Jéhovah il n'y a aucune caste de prédicateurs ou de prêtres. Nous sommes tous prédicateurs, tous égaux. C'est une religion convaincante qui procure le contentement. »

Un ancien capitaine-aviateur, maintenant impresario à la télévision de Miami (Etats-Unis), expliqua au reporter du *Tribune* pourquoi il était devenu témoin: « A chacune de mes questions j'ai reçu une réponse biblique. Tout était tellement logique. » Oui, tout était logique parce que les réponses étaient basées sur la Parole de Dieu. La Bible montre que les vrais chrétiens combattront fermement pour leur foi. La Bible seule possède la force venant de Dieu, laquelle est dispensée à ceux qui le servent réellement. Cette force divine ne se trouve pas dans les religions de ce monde qui est tout étonné de rencontrer des personnes qui la possèdent. Ce fait ne condamne-t-il pas les religions de ce monde?

La science a-t-elle LIBÉRÉ ou ASSERVI l'humanité?

En cet «âge de la machine», les progrès de la science nous ont-ils rendus plus libres? Ont-ils affranchi notre esprit ou, au contraire, nous maintiennent-ils dans une servitude plus grande? L'article ci-dessous répondra.

DIEU créa l'homme libre, mais Satan le Diable le réduisit en esclavage. En s'offrant comme rançon, le Christ affranchit l'humanité de sa servitude spirituelle, mettant «en évidence la vie et l'immortalité par l'Evangile». Pourtant, l'homme se mit lui-même sous un nouveau joug; il fit de la science son dieu, il l'exalta comme un sauveur.

La science devait libérer l'humanité des travaux pénibles grâce à ses nombreuses inventions et surtout grâce à son «monstre de fer», la machine. Mais loin d'être un sauveur, le «monstre» s'est révélé un tyran cruel, un oppresseur et c'est en grande partie à cause de ces innombrables inventions que l'homme a renié Dieu et qu'il n'est plus capable d'apprécier les trésors infinis de la nature. A présent, l'homme se fie à l'homme et à la science. Où donc est sa liberté tant prônée? Les villages accueillants, les fermes indépendantes et les forêts paisibles d'il y a un siècle, ont-ils perdu pour nous leur beauté reposante et leur signification? Ne représentent-ils à l'heure actuelle qu'autant de mètres cubes de bois, de litres de pétrole ou de tonnes d'acier? Autant d'automobiles, de frigidaires ou de postes de télévision? Sommes-nous donc devenus aveugles à la beauté des nuages floconneux ou du soleil couchant? Le printemps ne nous émerveille-t-il plus? La chaude pluie d'été n'a-t-elle plus aucun charme? Envisageons-nous toute chose en fonction de sa valeur matérielle? Espérons qu'il n'en est rien!

La baguette magique de la science

Il y a à peine quelques générations, la majeure partie de l'Amérique du Nord était inexplorée. Les villes pullulantes, les gratte-ciel gigantesques et les industries florissantes y étaient inconnus. L'homme habitait un pays qui respirait la liberté, et aucune clôture, aucun écriteau ne défiguraient ces vastes étendues. Le bûcheron défrichait la forêt; le cultivateur labourait la terre, récompensé par les journées heureuses des bonnes récoltes. Le pionnier de l'époque héroïque était un individualiste vigoureux épris de justice et de loyauté. C'était un voisin amical, jamais trop occupé pour échanger quelques paroles affables ou pour rendre service. Il avait le temps d'élever une grande famille, le temps de jouer avec ses enfants, le temps de prier Dieu et de lui adresser ses actions de grâces, bref, il avait le temps de vivre. Il ne connaissait ni l'horloge pointeuse, ni la chaîne de montage. Il ne souffrait pas d'ulcères gastriques ou de névroses. Les forêts regorgeaient de gibier et les lacs de poissons. L'eau pure et l'air frais ne manquaient pas.

Alors apparut la science avec ses nouvelles valeurs «intellectuelles». Elle brandit sa baguette magique et les forêts de chênes et de noyers cédèrent la place à d'immenses villes industrielles enfumées, labyrinthes de béton et de maisons préfabriquées. Les campagnes furent sillonnées d'autoroutes modernes, de fils électriques, de fils de fer barbelés, et hérissées d'écriteaux portant les inscriptions: «Propriété privée», «Danger! Entrée interdite!» Les déserts, sans valeur pour les pionniers de jadis, furent transformés en laboratoires et en polygones d'essai des armes secrètes. Là sont séquestrés les plus grands cerveaux du monde: physiciens, chimistes, techniciens, mathématiciens et ingénieurs. Emprisonnés dans des forteresses de béton, hommes et femmes sacrifient heures ensoleillées, foyer, famille, enfants, jeunesse, amour et talents sur l'autel du monstre insatiable: la chaîne de montage. En retour la science leur promet des biens matériels, la puissance et la vitesse. A l'instar d'Esaü, le peuple a vendu son patrimoine de liberté pour un «plat de lentilles». Les hommes sont devenus les esclaves des dieux mécaniques de leur création. «Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez?» L'homme moderne admet difficilement qu'il est un esclave mais peut-on le qualifier autrement? Bien entendu, on ne le conduit plus à coups de fouet; les méthodes modernes sont bien plus subtiles! — Genèse 25: 33; Romains 6: 16.

L'homme a besoin de nourriture, de vêtements et d'un abri; pour se les procurer il est contraint de se soumettre à une routine inexorable, astreint à se lever au son d'un réveil-matin, à pointer à une heure déterminée, à servir la machine de guerre, à travailler dans une mine, une usine ou un bureau et à obéir à des règlements impitoyables. On lui donne l'illusion de la liberté afin de pouvoir plus facilement le subjuguer. L'homme de la génération passée qui, parti de rien était l'artisan de sa fortune, l'«individualiste insouciant», le «président né dans une cabane de bois», sont tous aussi éloignés de notre civilisation moderne que l'arc et la flèche le sont de la bombe à hydrogène. De tels hommes sont devenus légendaires; hissés sur un piédestal, ils sont pour la jeune génération un témoignage d'une époque héroïque. Selon un auteur, ils constituent «un attrait pour les touristes et un sujet heureux pour l'orateur patriotique à court d'idées».

On oublie les valeurs vitales

Le parfum de la terre chaude, la caresse du printemps, le chant des oiseaux et du vent, une poignée de main chaleureuse, l'amour des enfants, la contemplation de Dieu et l'étude de ses précieuses promesses, toutes ces choses l'homme les a immolées sur l'autel de la science. Le culte de cette divinité a procuré à l'humanité une nouvelle puissance mais en même temps il lui a fait oublier les valeurs vitales. L'homme moderne vit dans des appartements exigus, marche sur le béton, travaille à la lumière artificielle, respire un air vicié et boit une eau qui a perdu sa pureté naturelle.

Dans le monde paradoxal qu'il a créé, l'homme vole au-dessus d'océans qu'il aperçoit rarement, visite des pays et des continents dont il ne connaît les contours

que comme une ombre fugitive sur un écran de radar. Derrière des murs de béton, il réalise la fission de l'atome, fabrique des fusées et fait la concurrence aux cerveaux électroniques. Son but est d'arracher à la nature ses innombrables et insondables secrets, de créer et d'organiser son propre monde fondé sur les lois que lui dictent sa raison, sa prévoyance et sa sagesse. Il y a des siècles, Salomon et Moïse, écrivant par inspiration, montrèrent la vanité de pareille ambition, car la Parole divine déclare: « Il [Dieu] a fait toute chose belle en son temps; et il a mis le monde dans leur cœur, de sorte que l'homme ne peut comprendre, depuis le commencement jusqu'à la fin, l'œuvre que Dieu a faite. J'ai connu que tout ce que Dieu fait subsiste à toujours; il n'y a rien à y ajouter, ni rien à en retrancher; et Dieu le fait, afin que, devant lui, on craigne. Ce qui est a déjà été, et ce qui est à venir est déjà arrivé, et Dieu ramène ce qui est passé. » « Les choses cachées sont à l'Eternel, notre Dieu; les choses révélées sont à nous et à nos enfants, à perpétuité, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette loi. » — Ecclésiaste 3: 11, 14, 15, *Darby;* Deutéronome 29: 29.

Le pionnier nouveau modèle

Le but des inventions scientifiques n'est pas de sonder les « choses révélées » pour que les humains mettent en pratique toutes les paroles de la loi de Dieu, mais d'exalter la science. Le pionnier de jadis était d'ordinaire un homme craignant Dieu; le pionnier moderne est souvent incroyant, c'est le savant, l'ingénieur, le financier explorant de nouveaux horizons en chimie, en mécanique ou dans l'industrie. Selon son credo aucun problème n'est insoluble, aucune connaissance inaccessible. Robert Jungk prétend que « les mots *rien est impossible* sont probablement plus profondément ancrés dans l'âme de l'habitant du monde moderne que les principes de la démocratie; ils lui imposent une obligation plus impérieuse que ne le font les commandements de la religion ».

Où ce dogme présomptueux a-t-il mené l'homme? Quel avantage lui a-t-il procuré? Quel prix l'a-t-il payé? Dans son livre *Of Flight and Life,* Charles R. Lindbergh nous répond: « Le scientifique a tourné le dos à Dieu et a fait de la science son idole. Il s'est engagé dans une danse rituelle sans fin. Il doit apprendre à voyager plus vite, à construire des machines plus grandes, à inventer des explosifs plus puissants, à produire plus de marchandises et à inculquer à ses enfants plus de connaissances. Chaque nouvelle découverte de la science en exige une autre pour la maintenir, pour la perfectionner et pour prévenir son utilisation par un ennemi éventuel. Le système qu'il a créé entraîne le scientifique dans un tourbillon de plus en plus rapide, accapare tout son temps, ferme son esprit aux vérités éternelles et lui enlève jusqu'à l'appréciation des valeurs humaines. L'homme dépend pour sa sécurité de la complexité croissante d'une mécanisation qui échappe déjà à son contrôle. Son monde ne connaît que déceptions, amertume, grèves et guerres. »

Un monstre insatiable

Cette impulsion irrésistible a changé le monde. L'homme est devenu un simple numéro; s'il ne remplit pas les conditions exigées il est rejeté comme un outil inutile, éliminé comme un élément peu sûr. Jamais, l'espèce humaine n'a été soumise à des normes aussi systématiques et aussi rigoureuses. Chacun doit tendre ses forces jusqu'à la limite pour s'adapter au mode de vie moderne. De toutes parts on réclame des progrès nouveaux et plus grands.

Le fermier lui-même n'échappe pas à ce tourbillon. Les fermes ont revêtu l'aspect d'une immense usine, le chronographe, le mètre et la machine remplaçant le cheval et la charrue. On fait trois ou quatre récoltes par an grâce aux méthodes de rationalisation et d'intensification. Les méthodes naturelles étant trop lentes, on recourt à l'insémination artificielle. Les nouvelles techniques ne laissent aucune place au sentiment, on traite les bêtes comme des machines. Un fermier moderne déclara: « Pour nous, nos vaches sont des machines que nous alimentons de matières premières pour en retirer le lait et le beurre. La production intensive les épuise généralement au bout de deux ans et demi. Elles se rétabliraient si nous les mettions en pâture pendant dix ou douze mois mais j'estime qu'une mise au repos de la « machine » à intervalles réguliers n'est pas profitable. Je préfère vendre la vache à l'abattoir et racheter de jeunes bêtes. »

Le travail a perdu sa dignité

En changeant de nature, le travail a perdu sa dignité et son caractère individuel. L'ouvrier d'usine a remplacé l'artisan; l'orgueil du travail bien fait diminue à mesure que croît le rendement des chaînes de montage. L'outillage hautement technique dépend plus qu'un autre de l'élément humain, car plus l'instrument est sensible et délicat, plus il nécessite une surveillance attentive. En créant et en perfectionnant des machines et des appareils de plus en plus compliqués, l'homme a forgé les entraves qui le retiennent captif, et il est incapable de s'en délivrer.

Le chef du personnel d'une grande société industrielle déclara: « J'avais un respect profond pour la science et grâce à ses réalisations j'espérais accomplir beaucoup pour nos travailleurs. J'ai été déçu. On passe son temps à paperasser, à remplir les questionnaires, à accumuler les statistiques et à multiplier les tests. La saine compréhension humaine a complètement disparu. Sur le papier, la production de notre usine semble avoir augmenté grâce à ces méthodes, mais malgré les chiffres je doute qu'il en soit ainsi. Et même s'il y a accroissement de la production, le prix que nous le payons est trop élevé. Notre usine est devenue un univers sans âme où le respect de la personne et de la vie privée fait entièrement défaut. »

Citons encore ces paroles de Lindbergh, qui abonde dans le même sens: « Il n'y a pas de niveau de vie élevé quand la tâche est ingrate et les heures mornes, quand les jeunes n'ont pas de quoi fonder une famille, quand les briques cachent aux enfants le gazon et le soleil, quand des multitudes de gens sont à ce point esclaves de la mécanisation qu'ils n'ont même plus l'occasion de cultiver leur esprit. » Il n'est donc pas étonnant que pour Dieu la sagesse de ce monde « intellectuel » est de la folie et qu'il affirme son intention de « détruire la sagesse des sages ». — I Corinthiens 1: 19.

Le vieux monde est obsédé de vitesse. Il n'a pas le temps de penser à Dieu ou de se préparer pour son monde nouveau imminent. Entraîné dans un tourbillon infernal, il s'élance aveuglément vers Harmaguédon où il sombrera dans le néant. Dans le monde nouveau qui suivra, l'esclavage et le péché seront abolis, non pas grâce aux efforts humains mais grâce à la domination du royaume de Dieu. Sous son administration, l'humanité vivra dans la joie à un rythme normal.

NOS jeux sont beaucoup plus anciens qu'on ne le croit généralement. Certains objecteront peut-être que de nombreux jeux, et notamment la canasta, sont d'invention récente. Il n'en reste pas moins vrai que dès la plus haute antiquité, l'homme a fait preuve d'une grande ingéniosité en imaginant les principes d'une multitude de jeux. Au cours des siècles, ces principes ont été modifiés pour devenir la base de maints jeux populaires modernes. C'est pourquoi, que l'on joue aux cartes, aux échecs, aux dames, au trictrac ou à l'un des autres jeux de hasard, il faut bien admettre que les anciens y jouaient avant nous!

Aimez-vous les jeux de société comme le trictrac où les joueurs jettent des dés pour marquer leurs points? Si vous avez un jour l'occasion de visiter le Musée d'art de New-York, vous y verrez un jeu de ce genre utilisé il y a près de quatre mille ans. Il s'agit du *senît,* en honneur chez les anciens Egyptiens. La table, d'aspect très moderne, est même plus belle que beaucoup de celles qu'on emploie de nos jours. Le joueur jetait en l'air quatre bâtonnets sculptés et la façon dont ils se plaçaient en tombant — croisés, en flèche, etc. — déterminait les points à marquer. La table était divisée en trente cases dont certaines donnaient au joueur des avantages et d'autres des désavantages exactement comme dans les jeux de société plus modernes.

Les jeux modernes sont fondés sur d'anciens principes

Il existe de nos jours une table qui se prête à plusieurs jeux; toutefois, ne croyez pas qu'il s'agisse d'une nouveauté car les anciens utilisaient déjà quelque chose de semblable. En effet, autrefois en Egypte, un des objets auxquels on tenait le plus était une boîte servant à deux jeux et faite de bois de cèdre incrusté de carreaux de belle faïence bleue. Non seulement cette boîte artistique pouvait contenir le matériel du jeu mais le fond était conçu pour le jeu de *tshau* (voleurs) — on dirait un jeu moderne n'est-ce pas? — et le couvercle pour le *senît.* Sans conteste les jeux étaient très populaires chez les Egyptiens; d'ailleurs le damier était un des signes les plus courants de leur écriture, et leur littérature religieuse et funéraire mentionne à maintes reprises les jeux pour lesquels il était utilisé.

Les dés et les échecs

Les dés remontent à la plus haute antiquité et ils ont souvent été employés dans les jeux d'argent. Aussi étonnant que cela paraisse, de nombreux jeux de dés nécessitent une certaine adresse. Toutes les civilisations semblent avoir connu ces petits cubes d'ivoire ou de bois, même les Indiens américains et certains sauvages de l'Afrique s'en servaient. Selon Plutarque nous les devons aux anciens Egyptiens, et effectivement, une de leurs plus vieilles fables en fait mention. De plus, les archéologues ont retrouvé des dés dans certaines tombes égyptiennes. Ceux qu'ils mirent au jour à Thèbes, de grandeurs quelque peu différentes, étaient faits d'os et d'ivoire et marqués de petits cercles.

Depuis longtemps le jeu d'échecs est connu comme le « roi des jeux », probablement parce qu'il exige beaucoup de perspicacité et de réflexion. A travers les siècles il a toujours été le jeu des penseurs, des rois, des nobles et des chefs militaires. On ne sait rien de précis sur son origine; selon l'*Encyclopœdia Britannica,* « l'origine du jeu d'échecs est très obscure. On a attribué son invention aux Grecs, aux Romains, aux Babyloniens, aux Scythes, aux Egyptiens, aux Juifs, aux Perses, aux Chinois, aux Hindous, aux Arabes, aux Araucaniens, aux Castillans, aux Irlandais et aux Gallois ». Quoi qu'il en soit, depuis des temps immémoriaux, ce jeu connaît une grande popularité en Inde; il se répandit en Perse et de là en Europe d'où il fut importé en Amérique. Le temps l'a très peu modifié. Au seizième siècle on y fit quelques changements mais en général « la marche des diverses pièces semble n'avoir subi que de très rares modifications ». — *The New Funk & Wagnalls Encyclopedia.*

Les dames, le trictrac et le billard

Presque tout le monde connaît le jeu de dames, particulièrement apprécié des pompiers, des cheminots, des matelots, des écoliers et des vieillards. Cependant, il est probable que peu de joueurs savent combien il est ancien. En effet, son origine se perd dans la nuit des temps. Les experts en la matière pensent généralement qu'en 1600 av. J.-C., les Egyptiens connaissaient déjà un jeu analogue et que sous une de ses formes il était très populaire dans la Grèce ancienne. L'ouvrage *The Complete Book of Games* déclare: « Le jeu de dames est une forme ancienne des échecs, jouée en Egypte et en Nubie vers l'an 2000 av. J.-C. à l'aide de pions ronds surmontés d'une tête, très semblables à ceux d'un jeu d'échecs moderne. » De nos jours, le jeu de dames se joue de différentes manières: à la polonaise, à la chinoise, à l'anglaise, à l'espagnole, à l'italienne et à la turque.

Le trictrac est un autre jeu très ancien qui se joue sur une table spéciale avec des dames et deux dés par joueur. Comme nous l'avons dit plus haut, le trictrac ressemble étroitement au jeu de *senît* égyptien; depuis les jours de la Rome antique il n'a subi pour ainsi dire aucune modification.

L'origine du billard paraît également très obscure. Il en est question dans le testament d'un roi irlandais du deuxième siècle, et Shakespeare y fait allusion. Le billard connut une grande vogue en France pendant le règne de Louis XIV. On le joue avec des billes en ivoire ou en caoutchouc dur.

En général, les jeux enfantins ne sont pas non plus d'origine récente. Comme nous l'avons vu, les jeux de société dont les points sont marqués par un coup de dés ou par la rotation d'une flèche amusaient déjà les Egyptiens. Ceux-ci connaissaient également une sorte de boumerang et on attribue aux Lydiens l'invention des jeux de balle. Quant aux jeux de billes, les écoliers qui se livrent à leur passe-temps favori ne se doutent guère qu'ils répètent des gestes séculaires (soit dit en passant, il est fort probable que le golf tire son origine d'une sorte de jeu de billes). La marelle est un autre jeu très apprécié des enfants de tous les âges. La marelle assise se joue sur une table marquée de trois carrés concentriques coupés de diagonales. Ce jeu se jouait déjà dans la Grèce antique et même avant cette époque.

Les dominos et les cartes

Les dominos font le plaisir des adultes comme des enfants. Ce n'est pas non plus un jeu nouveau. En effet, il fut introduit en Europe vers l'an 1700. On ignore souvent que les dominos ne sont en réalité que des dés aplatis, leur face représentant les deux chiffres obtenus par un coup de dés.

Tout comme les dominos sont des dés aplatis, les cartes sont une représentation des personnages d'un jeu d'échecs. Concernant leur origine, on peut lire ce qui suit dans *The New Funk & Wagnalls Encyclopedia:* « Certains indices portent à croire qu'elles étaient utilisées en Egypte à l'époque de Joseph mais on n'en relève aucune trace chez les

Juifs avant le retour de la captivité babylonienne.(...) Selon le dictionnaire chinois *Ching-tze-tung* (de 1678), elles furent inventées en 1120 pour divertir les concubines de Sèun-ho. » Les cartes devinrent populaires en Europe vers le quinzième siècle. Un historien raconte que lors de la conquête du Mexique par Cortez, le roi Montézuma trouva un grand plaisir à regarder les soldats espagnols jouer aux cartes.

Les premières cartes italiennes et espagnoles ne portaient pas des cœurs, des carreaux, des piques et des trèfles; la noblesse y était représentée par des épées, le clergé par des coupes, les bourgeois par des deniers et les paysans par des bâtons. Sur d'autres cartes anciennes figuraient des cavaliers, des éléphants, des oiseaux, des cloches, des fleurs, des gobelets et d'autres objets les plus divers. Les premiers jeux de cartes peintes adoptés par les Anglo-Saxons consistaient en cinquante-deux cartes de quatre couleurs dont chacune comprenait un roi, une dame, un valet et dix cartes numérotées de dix à un. Plus tard, on y ajouta le joker ou bouffon, personnage unique qui pouvait jouer n'importe quel rôle. Dans beaucoup de jeux modernes cette carte prend la valeur que lui donne celui qui la possède dans son jeu.

Toutefois, en Amérique les cartes n'ont pas toujours figuré ces mêmes personnages. En 1848, on supprima sur de nombreux jeux de cartes fabriqués à New-York tous les emblèmes de la royauté. George Washington remplaçait le roi de cœur, John Adams le roi de carreau, Franklin le roi de trèfle et Lafayette le roi de pique. Les dames étaient Vénus, la Fortune, Cérès et Minerve et les valets des chefs indiens.

Les divers jeux de cartes modernes procèdent de jeux anciens. Le bridge fut ainsi nommé à Londres vers 1890 mais en réalité ce jeu fut importé du Caire. Il y a des siècles on jouait un jeu analogue en Turquie et en Russie. Même le dernier venu des jeux de cartes, la canasta, est une forme modernisée du rami qui lui descend du *cooncan* dérivé à son tour d'un jeu espagnol d'il y a deux cents ans, le *con quien?* (avec qui?). Segundo Santos, un des inventeurs de la canasta avoua: « Nous avons emprunté ses principes à des jeux qui proviennent d'autres jeux, formant une lignée qui remonte probablement à la Chine d'il y a un millier d'années. » — *Coronet*, février 1953.

Il est donc fort probable que quel que soit le jeu auquel vous vous livrez pour vous distraire, les anciens le jouaient avant vous!

Après la fusion de l'A.F.L. et du C.I.O.

L'AMITIÉ prit fin quand le petit Johnny écrasa, d'un magistral coup de poing, le nez du grand Billy. Une guerre s'ensuivit, sorte de vendetta qui a duré presque vingt ans. Aujourd'hui, les antagonistes sentent le besoin d'oublier leurs différends, pour redevenir des amis et cette réconciliation sensationnelle a été partout mise en manchette. Voilà en bref, l'histoire de la scission et de la réconciliation de l'A. F. L. et du C. I. O. (Congrès des organisations industrielles).

En 1881, les représentants de cinq syndicats nationaux, groupant quelque 45 000 membres, s'étaient réunis à Pittsburgh, Pennsylvanie, pour former la Fédération ouvrière américaine (A.F.L.). Cette union avait pour but « de se protéger mutuellement contre les injustices et les abus de pouvoir qui ne pouvaient trouver une solution que devant le Congrès américain et non par la négociation entre le patronat et les ouvriers ». Mais en ce temps-là, la fédération n'était pas bien organisée et les différents corps de métiers se disputaient, souvent amèrement, pour des questions purement administratives.

Une cinquantaine d'années après sa formation, un nombre croissant de chefs syndicaux, au sein de la fédération, estimaient que le syndicalisme corporatif était la cause de la trop lente organisation des régions industrielles. Cette question administrative devint finalement un grand litige. Deux rapports furent présentés au congrès ouvrier; celui de la majorité soutenait le syndicalisme corporatif, et celui de la minorité préconisait un syndicalisme unique qui éliminerait les abus commis par certains corps de métiers. On passa au vote et la résolution de la minorité fut rejetée, par 18 024 voix contre 10 933, ce qui mécontenta John L. Lewis, alors vice-président de l'A. F. L., ainsi que d'autres chefs syndicaux.

Selon A.-H. Raskin, « la division commença quand, au cours d'un congrès de l'A. F. L., tenu à Atlantic City en 1935, John L. Lewis abattit son poing sur le nez de feu William L. Hutcheson, appartenant au syndicat des menuisiers. Ce coup de poing fut l'extériorisation de toute la rancœur, de tous les sentiments de revanche que gardaient toujours les partisans du syndicalisme unifié, d'autant plus qu'à cette époque ils subissaient la domination tyrannique des corps de métiers. » Ils se réunirent le 9 novembre 1935, à Washington, sous la direction de John L. Lewis afin de se libérer de cette « tyrannie » ce qui donna naissance au Comité (changé plus tard en Congrès) des organisations industrielles ou C. I. O. Le président de l'A. F. L., feu William Green, dénonçait le C. I. O. comme étant une fédération rivale, et l'accusa de vouloir imposer par la force la résolution de la minorité. Un autre coup fut donné par la démission de Lewis, vice-président de l'A. F. L. Green, dans un effort désespéré, voulut colmater la brèche en « alternant ses appels avec des menaces ». Finalement, les dix syndicats faisant partie du C. I. O., furent suspendus et la guerre fut totale. Après avoir provoqué une vague de grèves et pris part à quelques luttes sanglantes, le C. I. O. réussit à syndiquer de nombreuses industries devenant ainsi un formidable concurrent à l'A. F. L.

Vingt ans plus tard

Presque vingt ans se sont écoulés depuis le début de la scission et les hommes les plus responsables de la rupture sont morts, sauf John L. Lewis, qui vit dans la solitude. Les présents chefs ne voient pas la nécessité d'entretenir la haine qui attisa la discorde il y a vingt ans. En outre, l'unité fait la force. Les deux groupes n'ignorent pas que leurs différends ont diminué beaucoup l'influence qu'ils avaient sur les élections et sur la législation.

L'organisation ouvrière avait perdu l'emprise politique qu'elle possédait lors des années de dépression économique. Depuis 1940, elle devait même lutter pour ne pas lâcher pied, étant impuissante, par exemple, à faire changer la loi Taft-Hartley, cette fameuse loi sur le règlement des grèves. Le Congrès, dominé pourtant par une majorité démocrate, n'est pas toujours favorable aux syndicats et ces derniers n'ont conservé que peu de l'influence qu'ils avaient autrefois auprès du président à la Maison Blanche. Il y a d'autres raisons encore qui ont favorisé le rapprochement des deux grandes organisations syndicales. L'inertie et la complaisance dont font preuve les ouvriers pouvaient être corrigées plus efficacement, ce qui a fait dire aux chefs syndicaux: « Il vaut mieux enterrer la hache de guerre que de nous trouver scalpés par elle. »

La fusion et la réaction

C'est avec ces pensées à l'esprit qu'une Commission unie de l'A. F. L. et du C. I. O. s'est réunie pour examiner la possibilité d'établir l'unité entre les deux fédérations. Après quelques sessions couronnées de succès, la Commission a pris à l'unanimité la décision de « créer un centre unique de syndicalisme américain », et le 9 février 1955 le « pacte d'unité » ou la fusion devint une réalité, unissant en un seul corps, 15 millions de membres, ce qui constitue de ce côté-ci du « rideau de fer » la plus puissante des forces ouvrières.

Ce seraient pures conjectures que d'essayer de déterminer dès à présent les répercussions qu'aura cette fusion mais il est évident, d'après toutes les données de base, que son influence se fera plus sentir dans les domaines politiques et législatifs que dans celui des relations entre le patronat et les ouvriers.

La seule voix discordante entendue au milieu de l'applaudissement général des chefs syndicaux, fut celle de Michael Quill, président du Syndicat du Transport, affilié au C. I. O. Pour lui la fusion est une « reddition » et il a réclamé la démission de Walter P. Reuther, président du C. I. O. Celui-ci se contenta de rétorquer: « Puisse le Seigneur pardonner à Frère Quill, car il ne sait ce qu'il fait. »

Quand on examine toute l'histoire de cette dispute syndicale, la façon enfantine dont elle débuta, comment elle fut nourrie et la réaction que la réconciliation suscite actuellement dans les milieux politiques, alors on peut se demander si les autres savent ce qu'ils font...

Votre comportement AU VOLANT

DE VOTRE COURTOISIE PEUT DÉPENDRE VOTRE VIE!

LES Américains dépensent chaque année dix millions de dollars pour insérer dans leurs télégrammes le mot *please* (s'il vous plaît); par contre, ils tuent plus de cent de leurs compatriotes par jour par leur manque de courtoisie au volant.

Il se peut que l'homme soit un peu dépassé par les problèmes actuels de la circulation routière mais cela ne l'empêche pas d'essayer de réduire au minimum le nombre des accidents. De nombreuses personnes ont reçu un certificat honorifique pour avoir conduit sans accidents durant dix, vingt, voire trente ans, et parmi eux on compte même des chauffeurs de taxi.

Demandez à ces conducteurs expérimentés le secret de leur réussite et vous verrez que c'est surtout une question de comportement personnel. Quel est donc ce bon comportement à adopter pour conduire sans danger? Ne vous êtes-vous jamais demandé si vous le possédiez? Aux Etats-Unis, un sur six des chauffeurs ayant un permis de conduire ont moins de 25 ans et pourtant ils sont la cause d'un grave accident sur quatre. Etes-vous porté à conduire à la manière de ces « chauffards en herbe »? Etes-vous un enthousiaste des voitures modifiées, aux moteurs surpuissants? L'Association nationale des distributeurs d'automobiles, qui compte 35 000 membres, a adopté la résolution « de ne plus vendre à la jeunesse, des voitures modifiées », détruisant ainsi ce mal par les racines. Avez-vous contribué au carnage de la route toujours croissant qui a dicté l'application de cette mesure?

Cherchez-vous à satisfaire cette pointe d'orgueil, qui vous pousse à démarrer en trombe, à vous lancer pleins gaz dans les virages et à bloquer vos roues dans un grincement de pneus arrachés, à l'instar des gangsters de cinéma? Ou bien, aimez-vous prudemment vous reposer sur le fait de savoir que vous avez, par rapport aux adolescents casse-cous, 50 pour cent moins de possibilités d'être accidenté, grâce à un comportement discipliné et une éducation convenable quand à la bonne manière de conduire?

Il se peut que vous ne soyez pas influencé par l'attitude des adolescents, mais qu'en est-il de votre état de santé? Beaucoup de personnes n'admettraient jamais qu'elles ne devraient pas conduire à cause de leurs incapacités physiques. Et pourtant le fait est là! Etes-vous dans ce cas? La question du comportement au volant est une chose très sérieuse qui exige un examen personnel. Aussi étrange que cela puisse paraître, il y est même question de votre poids. L'Association médicale britannique affirme que les gens obèses sont plus sujets aux accidents que les autres. Elle ne dit pas que votre permis de conduire devrait être retiré parce que vous prenez un peu d'embonpoint. Non, elle dit que vous êtes plus sujet aux accidents et que pour cette raison vous devriez être d'autant plus prudent.

De petits détails influencent grandement le comportement d'un conducteur, par exemple la tendance qu'il peut avoir de se laisser facilement distraire. Herbert J. Stack, directeur d'un centre de sécurité à l'université de New-York, a dit avec sagesse: « Il n'y a pas grand-chose à faire si l'on ne peut arriver à changer l'attitude de celui qui tient le volant. » Les experts de la sécurité, dit-il, sont confondus par la part que joue, dans cette question, la personnalité humaine.

On a suggéré de prendre comme indice de votre attitude de conducteur, le nombre de fois que vous avez été la cause d'une collision. A quelle distance vous tenez-vous de la voiture qui vous précède? Signalez-vous, et à temps, un ralentissement ou un changement de direction? Vous conformez-vous à la signalisation routière? Evaluez-vous convenablement les distances? Un embouteillage vous fait-il perdre patience? Tenez-vous compte du temps qu'il vous faut pour réagir? Gardez-vous présents à l'esprit les coefficients de freinage? Vous obstinez-vous à garder le milieu de la route? Et les yeux, dans quel état sont-ils?

Si vous roulez à 15 kilomètres à l'heure, vous devriez garder un écart d'au moins la longueur de votre voiture avec le véhicule qui vous précède; à 45 kilomètres à l'heure, cet écart doit être de trois longueurs de voiture. Ce n'est qu'en respectant ces données que vous aurez en cas de danger l'occasion de freiner. Si vous n'avez pas l'habitude de tomber sur votre visage d'une fenêtre du deuxième étage sur un sol bétonné, évitez de tamponner un camion à l'arrêt lorsque vous roulez à 50 kilomètres à l'heure car le choc serait le même!

De bons réflexes

Une perception nette signifie quelque chose de plus que d'avoir une bonne vue. Cela implique aussi ne pas se laisser tromper par les illusions de la route. Peut-être avez-vous lu l'histoire de ce chauffeur qui suivait par monts et par vaux les feux rouges d'un camion, jusqu'au choc brutal qui lui fit comprendre que le lourd véhicule s'était arrêté! En 1953, aux Etats-Unis, 53 pour cent des collisions par derrière eurent lieu avec des camions. Il faut être alerte pour éviter de tels dangers.

Ragaillardis par un peu d'alcool, de jeunes chauffards au volant de leurs voitures surpuissantes se ruent parfois à l'assaut des routes au point de perdre le contrôle de leurs machines. Les parents qui leur permettent de telles imprudences ne se rendent pas compte du danger, jusqu'au jour où ils sont appelés à l'hôpital ou à la morgue. Le conducteur qui a bu est dénommé « le danger N° 1 de la route ». Le Dr Leonard Goldberg, de l'Institut Caroline de Suède, donne quatre raisons principales pour lesquelles un chauffeur devrait s'abstenir complètement de boissons alcoolisées: 1) l'alcool ralentit les réflexes; 2) il engendre une fausse confiance en soi; 3) il diminue l'attention et la faculté de jugement; 4) il diminue l'acuité visuelle. Le Dr Robert V.

Seliger, de Baltimore (Maryland), a déclaré que l'alcool joue un rôle dans plus de 50 pour cent des accidents fatals. « Ce qui est encore plus étonnant, ajouta le Dr Seliger, c'est que la classe des soi-disant « buveurs modérés » fournit le plus grand nombre d'assassins de la route. »

La vitesse et la mort

Votre voisin avait la tête aussi bien équilibrée que n'importe qui. Il faisait d'habitude du 65–80 kilomètres à l'heure et ce jusqu'au jour où il devait rouler sur une autoroute. Le voilà lancé sur cette belle route toute droite qui s'étend devant lui jusqu'à l'horizon. Sa grosse et puissante voiture fait grimper l'aiguille à 100, 110, 120 km. Les yeux rivés sur la route, il roule, kilomètre après kilomètre, presque sans toucher au volant; le ronronnement, la vitesse, la route qui défile et voilà notre ami hypnotisé et l'aiguille grimpe, grimpe... La lettre de faire-part sur du papier à bordure noire vous a narré la suite.

C'est tellement vite fait, n'est-ce pas? Il n'avait pourtant pas l'habitude de faire de la vitesse. Mais il y en a d'autres, qui ont cette habitude, ou plutôt ils l'avaient. « Tout le monde se demande ce qui s'est passé », remarqua d'un ton sarcastique Ned H. Dearborn, président de la Commission de sécurité nationale. « Ce qui s'est passé, précisa-t-il c'est que trop de gens s'en moquent éperdument aussi longtemps qu'ils arrivent à destination le plus vite possible. » Evidemment ce que Dearborn a dit en 1950, n'a pas été pris en considération, puisque l'habitude néfaste de « faire de la vitesse » n'a pas cessé à ce jour.

Mais alors, le remède consiste-t-il à rouler très lentement? Non, car vous pouvez rouler lentement au point de gêner les autres. La police de l'Etat de New-Jersey a verbalisé contre un conducteur ennuyeux, roulant à 30 à l'heure, qui entravait la route; il était la cause d'une file de voitures longue de six kilomètres. En fait de sécurité, on peut rouler trop lentement. Voici un drame qui s'est déroulé au Connecticut. Un conducteur attendait depuis quelques kilomètres le moment favorable pour doubler l'« escargot » devant lui. Croyant tenir une occasion, il tente sa chance, malheureusement mauvaise, et se jette de front sur une voiture venant en sens inverse. Bilan: deux conducteurs tués net. Et l'« escargot » qui gênait la circulation? Sa voiture ne fut pas touchée, et il ne s'est même pas arrêté.

Les autorités américaines désirent ardemment voir les conducteurs respecter pendant la journée et sur routes normales, une vitesse raisonnable de 65–80 kilomètres à l'heure. C'est leur désir, c'est leur rêve, mais hélas, il est rarement réalisé!

Il ressort de ce qui précède que le meilleur moyen de ne pas mourir jeune consiste à conduire avec courtoisie et prudence, à rester alerte, à développer vos réflexes et à agir avec considération envers autrui. N'oubliez pas que votre attitude et votre comportement au volant déterminent si vous êtes bon conducteur ou non, et aussi combien de temps vous le serez encore!

Le culte de l'arbre

ON IGNORE souvent l'importance que les fausses religions ont accordée aux arbres et les formes diverses du culte qu'elles leur rendaient. Les peuples primitifs croyaient que les arbres étaient la demeure d'une divinité ou la divinité elle-même. C'est pourquoi les uns leur attribuaient le pouvoir de secourir ou de donner la sagesse, mais comme l'esprit pouvait aussi bien être maléfique que bienfaisant, d'autres avaient une crainte superstitieuse de la forêt, surtout la nuit. On en vint à offrir des sacrifices pour apaiser ces dieux ou esprits. Voyons donc comment le culte de l'arbre est devenu si populaire, quelle est son étendue et s'il est encore pratiqué de nos jours.

L'arbre fournit tant de matières indispensables que l'on comprend aisément pourquoi l'homme primitif en vint à lui accorder une grande importance et à le considérer comme une divinité au même titre que le soleil, les montagnes, les fleuves et divers animaux. De plus, le bois se travaille facilement, c'était donc une matière idéale pour les statues des dieux. Le culte des images, l'idolâtrie, se développa avec d'autant plus de facilité.

La croissance des arbres, l'élasticité de leurs branches, la diversité de leurs formes, la chute et la pousse annuelles de leurs feuilles, leur résistance remarquable et leur étonnante longévité, toutes ces caractéristiques ajoutées au surrement de leur feuillage la nuit, étaient des raisons suffisantes pour leur valoir l'adoration des païens. Quand on retrace l'histoire de ce culte, on est frappé par le grand nombre d'hommes qui ont considéré les arbres comme une source de sagesse. Déjà dans le jardin d'Eden, sur les instances perfides du Diable, Eve mangea du fruit de l'arbre défendu. Bien que cet arbre ne fût qu'un symbole des relations entre le Créateur et l'homme, il représentait pour Eve la source de la sagesse divine à laquelle elle aspirait. C'est pourquoi, incitée par le Diable, elle se rebella contre son Créateur. On peut donc dire qu'elle est à l'origine du culte de l'arbre.

Quant à l'étendue de ce culte, on en trouve des traces dans presque toutes les religions païennes. Osiris, dieu de la végétation en Egypte, première puissance mondiale, était aussi un esprit des arbres; les anciens monuments de ce pays représentent son cadavre renfermé dans un arbre. Le « Livre des Morts » égyptien, basé sur la doctrine païenne de l'immortalité de l'âme, dépeint une âme gravissant des montagnes et traversant des déserts pour parvenir finalement aux sycomores sacrés. Une déesse sort d'un de ces arbres et lui offre de quoi se restaurer.

Un arbre sacré figure très souvent sur les bas-reliefs assyriens. La religion babylonienne se développa autour de la croyance selon laquelle, dans la nature, chaque objet est l'habitation d'un esprit. Les Perses pratiquaient le culte de l'arbre et des preuves abondent que les Grecs et les Romains s'y adonnaient aussi.

Les divinités anciennes n'étaient que des plantes personnifiées

Les Grecs se vantaient de leur sagesse et pourtant, selon l'*Encyclopædia Britannica*, « des auteurs grecs aussi sérieux qu'Aristote et Plutarque, croyaient les arbres capables de passions et doués de perceptions et de la faculté de raisonner ». L'origine de bon nombre des dieux de l'Olympe est associée à un arbre. Zeus, maître des dieux, était symbolisé par le chêne. A Dodone (près de Dramesi) il existe encore les ruines du plus ancien temple grec dédié à Zeus. Ce dieu passait pour résider dans le tronc d'un des chênes de l'endroit. Il est significatif que c'est dans le lieu sacré le plus antique que Zeus est associé le plus étroitement au chêne. Sous le

titre « Dodone », l'*Encyclopædia Britannica* déclare: « Son temple était dédié à Zeus et avait un oracle qui semble remonter à une époque très reculée. Le dieu parlait aux hommes par la voix des chênes; c'est là probablement un vestige de l'ancien culte de l'arbre. » La principale divinité grecque n'était donc que la personnification d'une plante.

Dionysos, fils de Zeus et de Sémélé, était le dieu grec de la végétation. Connu chez les Romains sous le nom de Bacchus et adoré comme le dieu de la vigne et du vin, il était lui aussi identifié avec un arbre.

Apollon, fils de Zeus et de Latone, avait la deuxième place parmi les divinités grecques et plus tard il devint un des principaux dieux des Romains. On consultait ses oracles en cas de maladie. Dans son livre *The Ascent of Olympus*, James Rendel Harris déclare: « Apollon est le dieu-guérisseur grec. A ses remèdes primitifs de baies de gui, d'écorces et de feuilles, viennent s'ajouter de nombreux simples [plantes médicinales] considérés comme des panacées. Ensemble, ils constituent les « jardins d'Apollon », la première boutique d'apothicaire. »

Artémis est la réplique féminine d'Apollon, ce qui est tout naturel puisque Homère la représente comme sa jumelle. L'*Encyclopædia Britannica* dit à son sujet: « A proximité d'Orchomène, sa statue en bois était dressée dans un grand cèdre, indiquant qu'à l'origine le culte qu'on lui vouait était destiné à l'arbre lui-même (*Kedreatis*, « la déesse-cèdre); une autre image d'Artémis se trouvait à Carya (*Karuatis*, « la déesse-noisetier »). » Dans la Laconie, Artémis avait pour attribut le myrte et à Sparte le saule.

L'Artémis des Grecs est la Diane des Romains. A l'origine, Diane était une divinité italique dont le culte avait lieu dans un bocage sur les rives du lac de Nemi. Citons à ce sujet *Le rameau d'or* de sir James George Frazer: « Le titre de Vesta porté par la Diane d'Aricie, montre clairement que l'on entretenait un feu perpétuel sur son autel. » Et plus loin cet auteur dit: « Le feu perpétuel qui brûlait dans ce sanctuaire, comme celui qui brûlait dans le temple de Vesta à Rome et sous le chêne de Romove, était sans doute entretenu avec le bois sacré du chêne. »

Aphrodite (Vénus chez les Romains) était la déesse de l'amour. Elle avait pour attribut la mandragore. Dans *The Triumph of the Tree*, John Stewart Collis écrit: « Le suc de la mandragore a des propriétés bienfaisantes pour l'homme. On le considérait comme un philtre.(...) L'image de la déesse se modifia peu à peu et finalement l'Aphrodite des Grecs, ou la Vénus des Romains, évolua à partir de la racine de mandragore pour devenir l'objet de l'adoration du peuple. C'est ainsi que les mortels créèrent une nouvelle divinité immortelle. »

Le culte de l'arbre dans de nombreux pays

Nombreuses sont les religions qui se développèrent autour du culte de l'arbre ou qui en furent contaminées. Les Israélites, peuple choisi de Jéhovah, s'y livrèrent à maintes reprises. A peine établis en Canaan, où ils auraient dû veiller particulièrement à ne pas se laisser corrompre par la fausse religion, ils commencèrent à choisir des bosquets sacrés pour y offrir leurs sacrifices et libations au lieu de les apporter au parvis du tabernacle. Indigné de cette sorte de provocation, Jéhovah leur adressa ce reproche par le truchement de son prophète: « Je les ai conduits dans le pays que j'avais juré de leur donner, et ils ont jeté les yeux sur toute colline élevée et sur tout arbre touffu; là ils ont fait leurs sacrifices, ils ont présenté leurs offrandes qui m'irritaient. » — Ezéchiel 20: 28.

Citons encore sir James Frazer: « Nulle part peut-être, cette forme primitive de religion ne s'était mieux conservée qu'au cœur même de la capitale du monde. Sur le Forum où la vie romaine battait son plein, le figuier sacré de Romulus fut adoré jusque sous l'empire.(...) Sur la pente du Palatin s'élevait un cornouiller, qui passait pour être un des objets les plus sacrés de Rome. Si d'aventure un passant constatait qu'il souffrait de sécheresse, il poussait aussitôt un cri: de toutes parts la foule y répondait, puis se précipitait vers l'arbre avec des seaux d'eau comme s'il s'agissait, dit Plutarque, d'éteindre un incendie. » — *Le rameau d'or.*

Dès l'origine du bouddhisme, l'arbre y joua un rôle important. Dans *The Sacred Tree*, J.-H. Philpot relate comment Gautama, fondateur de cette religion, « resta assis au pied d'un arbre pendant six ans dans la solitude absolue, s'abandonnant à ses sublimes méditations.(...) C'est ainsi que Bouddha put en quelque sorte prendre possession de l'arbre, de sa science et de sa sagesse ». Quand il reçut son « illumination » il se trouvait sous le *Bo* ou figuier sacré. Bien que ce dernier n'existe plus, les bouddhistes de Ceylan vénèrent un arbre qu'ils croient être un rejet du *Bo* original.

Les Druides étaient les prêtres celtiques de la Gaule et des îles Britanniques; ils adoraient les chênes qui portaient du gui. On croit même que leur nom signifie « hommes du chêne ». A leur sujet, nous lisons dans *The New Funk & Wagnalls Encyclopedia:* « Ils vénéraient le chêne et le gui, surtout le gui qui poussait sur cet arbre, et pratiquaient leurs rites dans les forêts de chênes. »

On remarque que, de tout temps, le chêne fut adoré plus que n'importe quel autre arbre. Sir James Frazer donne cette explication: « Dans nos forêts européennes, c'est le chêne qui est le plus souvent foudroyé. On peut donc supposer que les peuples primitifs de l'Europe ancienne, frappés par ce fait, ont établi un rapport entre cet arbre et leur dieu du ciel. De là à vénérer le chêne, il n'y avait qu'un pas.(...) Ce qui ne fait aucun doute c'est que, semblables en cela à certaines peuplades sauvages, les Grecs et les Romains identifiaient leur grand dieu du ciel et du chêne avec la foudre qui frappait le sol. Ils ne manquaient pas de clôturer tout endroit foudroyé et de le considérer comme sacré. » — *Le rameau d'or.*

Quel que fût l'arbre adoré, il est incontestable que cette forme de fausse religion était universelle. Dans son ouvrage *Genesis of Earth and Man*, Poole confirme ce fait en ces termes: « On retrouve des traces du culte de l'arbre non seulement au cœur de l'Afrique et jusqu'en Egypte et en Arabie, mais également en Palestine, en Syrie, en Assyrie, en Perse, dans l'Inde, au Tibet, au Siam, aux Philippines, en Chine, au Japon, en Sibérie et dans l'occident jusqu'en Asie mineure, en Grèce, en Italie et dans d'autres pays encore. » Plus succinctement, John Stewart Collis déclare: « On peut affirmer que le culte de l'arbre était répandu à travers le monde et cela indépendamment de la crainte des démons et de la croyance aux lutins. »

Le culte de l'arbre de nos jours

Le culte de l'arbre n'appartient pas seulement à l'antiquité. Il se pratique toujours en Afrique et dans l'Inde. Bien des superstitions contemporaines, telle la coutume de toucher du bois, ont leur origine dans ce culte. Frazer dit encore: « La coutume de marier un homme ou une femme à un arbre se pratique encore dans l'Inde et dans d'autres pays orientaux. »

Le culte de l'arbre dans l'hindouisme peut donner lieu à toute une étude. Le grand dieu Brahma, première divinité de la trinité hindoue, naquit d'un lotus d'or. Ses adorateurs croient que l'arbre qui lui est consacré est pénétré de l'essence même du dieu. Dans son numéro du 7 février 1955, la revue *Life* publie un article sur l'hindouisme, illustré de photographies, qui montrent entre autres des Hindoues tournant autour d'un arbre sacré et priant pour la fécondité.

La coutume de planter le mai est un autre vestige du culte de l'arbre. A l'origine on plantait un arbre au milieu du village pour communiquer aux habitants l'énergie renaissante de la forêt; cette coutume devint rapidement une cérémonie annuelle. La plupart des spécialistes en la matière considèrent le mai comme un symbole phallique utilisé jadis dans les rites printaniers du culte de Maïa, déesse romaine. Cette fête du premier mai était une occasion de débauches comme cela ressort de la description que nous en donne Phillip Stubbes, longtemps après son institution, dans son *Anatomie of Abuses*, publié à Londres en 1583 pendant le règne d'Elisabeth:

« Jeunes gens et jeunes filles, commères et compères, vagabondent dans les bois, les bosquets, les collines et les montagnes où ils passent la nuit à folâtrer; ils ne reviennent que le matin.(...) Le plus beau joyau qu'ils rapportent est le mai.(...) Puis ils se mettent à danser autour de l'arbre tout comme les païens lors de la consécration de leurs idoles dont il est en effet l'image parfaite sinon la chose elle-même. J'ai entendu dire (de vive voix) par des hommes sérieux et de bonne réputation, que sur quarante, soixante ou cent jeunes filles qui s'en vont passer la nuit ainsi dans les bois, un tiers à peine en reviennent encore vierges. »

De même que le mai, l'arbre de Noël est entièrement païen; cependant son utilisation ne constitue qu'une des coutumes païennes associées à cette fête. Sous le titre « Christmas » (Noël), on peut lire ce qui suit dans *The New Funk & Wagnalls Encyclopedia:* « La fête de Noël, célébrée généralement par les chrétiens à partir du quatrième siècle, se caractérise par de nombreuses coutumes païennes telles que l'emploi du houx, du gui, des bûches et des coupes de festin. Il est probable que l'utilisation de l'arbre de Noël remonte à l'époque préchrétienne. Les Romains auraient transmis cette coutume aux peuples germaniques et de là elle gagna les îles Britanniques. »

Le culte de l'arbre est donc beaucoup plus répandu qu'on ne le pense généralement. Il est toujours pratiqué par les païens et on en retrouve encore des vestiges dans la chrétienté. En réalité cela n'a rien d'étonnant car le clergé de la chrétienté enseigne des doctrines païennes étrangères à la Bible: la trinité, le purgatoire, l'immortalité de l'âme et les tourments éternels. Ceux qui enseignent pareilles doctrines se targuent d'être des sages tout comme les philosophes grecs et romains qui trouvaient normale l'idolâtrie absurde de leurs compatriotes. A leur sujet la Bible dit: « Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous. » Cela est particulièrement vrai du clergé de la chrétienté qui se fait le promoteur de doctrines païennes, approuve l'utilisation d'images et même l'ancien culte de l'arbre sous certaines formes. Bientôt cependant, à la bataille d'Harmaguédon, les fausses religions qui se disent « chrétiennes » et les religions païennes disparaîtront ensemble quand Jéhovah Dieu détruira tous ceux « qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur ». — Romains 1: 22, 25.

Canada

LE CANADA est un pays dont l'influence dans les affaires mondiales se fait sentir de plus en plus. Sa population croissante, sa prodigieuse richesse, ses importantes ressources naturelles et son industrie qui se développe rapidement, en font, tant au point de vue intellectuel que politique, une puissance indépendante à mettre au rang des grandes nations du monde.

Le Canada s'étend sur l'énorme superficie de 9 900 000 kilomètres carrés et est magnifiquement encadré par trois océans: le puissant Atlantique, le glacial Arctique et le Pacifique aux eaux bleues. Le 49e parallèle forme, au Sud, sa frontière avec les Etats-Unis. Les eaux de la vérité, comme les eaux des innombrables lacs et rivières qui couvrent le Canada, ont pu pénétrer jusqu'aux extrémités du pays, de telle sorte qu'aujourd'hui, le message du Royaume est connu sur une échelle plus grande que jamais auparavant.

La question du déplacement présente dans cet immense pays quelques problèmes aux ministres témoins de Jéhovah, surtout au Nord et à l'Ouest où il y a de vastes régions inhabitées. Lors de la proclamation, les groupes font souvent de 25 à 30 kilomètres entre chaque visite. Dans les territoires de l'extrême Nord où les groupes sont très espacés, il y a des témoins de Jéhovah qui parcourent jusqu'à 1600 kilomètres pour assister aux assemblées de circuit.

Depuis la récente ouverture des régions semi-arctiques, la population y augmente, et là où il y a des gens, il y a aussi de fidèles témoins de Jéhovah pour leur apporter le message de vérité. Se déplacer et prêcher dans ces localités-là exige du courage. Un climat arctique, une nuit hivernale longue de plus de trois mois, de très grandes distances à parcourir et une population très clairsemée constituent une dure épreuve. Dans certains lieux, l'avion en hiver et le canoë en été sont les seuls moyens de transport.

Du bon travail a été accompli dans le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest, où il y a maintenant des groupes bien organisés. Grâce à l'expansion merveilleuse réalisée depuis quelques années, un bon nombre d'Indiens et d'Esquimaux, les indigènes du Canada, ont eu l'occasion de connaître la vérité de la Parole de Dieu, la Bible, et sont venus grossir les rangs des louangeurs de Jéhovah. En effet, il y a des groupes composés entièrement de frères indiens. Oui, au Canada, des gens de toutes sortes rallient les rangs de la société du Monde Nouveau et marchent sur le chemin qui mène à la vie.

La province du Québec, d'expression française et dominée par les catholiques, présentait un problème sérieux pour l'activité missionnaire des témoins de Jéhovah du Canada. C'est avec détermination et à l'unisson que les chefs politiques et religieux se sont fixés pour but d'empêcher, dans cette province, la prédication et la distribution par les témoins de Jéhovah de Bibles et de publications bibliques. Au cours des dix dernières années, il y a eu plus de 1500 arrestations et poursuites judiciaires, de nombreux assauts de la foule excitée, des interventions de police, des pertes d'emplois et encore bien d'autres formes de persécution. Deux importantes décisions constitutionnelles rendues en faveur des témoins de Jéhovah par la Cour Suprême du Canada, ont maintenant mis fin à la plupart de ces persécutions.

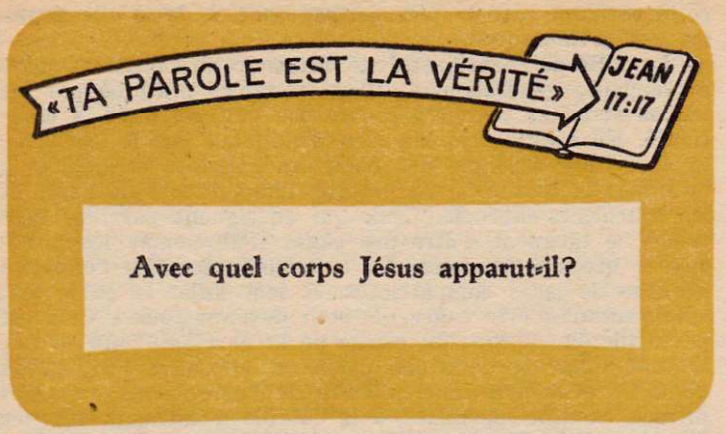
La langue présentait un autre obstacle à vaincre par les proclamateurs de la « bonne nouvelle », en effet la majorité des habitants du Québec sont d'expression française; mais cette difficulté a été vite éliminée. Un grand nombre de ministres à temps complet sont allés habiter à Québec afin d'apprendre la langue et ensuite de prêcher. Quelle joie ils ont maintenant, de pouvoir parler aux gens dans leur propre langue des choses merveilleuses qui sont consignées dans le grand livre de la liberté, la Bible! Il y a aujourd'hui quarante-neuf groupes de témoins de Jéhovah établis dans cette province. Durant les dix dernières années, le nombre de témoins actifs au Québec est passé de 500 à plus de 1600, soit un accroissement de 200 pour cent!

L'accroissement est le résultat d'une fidèle prédication faite par des ministres dévoués qui ont le désir d'aider les personnes au cœur droit afin qu'elles puissent acquérir la connaissance de la Bible. Pour servir les 14 000 000 d'habitants de ce pays, il y a plus de 24 000 témoins de Jéhovah engagés dans l'œuvre de la prédication.

Au cours des deux été passés, grâce à l'œuvre de prédication dans les régions isolées, un témoignage encore plus grand a été rendu, et de nouveaux groupes ont été formés. Comme le montre l'expérience suivante, l'œuvre de prédication prend également racine tout au long de la route de l'Alaska:

« Nous avons prêché le long de la pittoresque route de l'Alaska jusqu'au Cheval-Blanc, et nous avons visité tous les *motels*, stations d'essence, cafés, restaurants, camps d'entretiens, etc. Ici, nous avons trouvé les gens moins pressés qu'ailleurs, et très inquiets au sujet des événements mondiaux. En peu de temps, nous avons placé 42 livres, 175 périodiques et plusieurs Bibles. Deux familles, qui n'avaient jamais parlé avec des témoins de Jéhovah, connaissaient pourtant la vérité par la lecture du périodique *La Tour de Garde*. Maintenant, il y existe un petit groupe isolé, noyau d'un nouveau groupe organisé, car ils commencent déjà à prêcher à d'autres. »

Ainsi, le Canada unit sa voix à celle de la grande foule qui loue actuellement le Très-Haut.



Avec quel corps Jésus apparut-il?

APRÈS sa résurrection, avec quel corps Jésus apparut-il à ses disciples? Maints conducteurs religieux disent qu'il apparut avec le corps qui fut cloué au bois et citent à l'appui de cette assertion les paroles que Jésus prononça lors de son apparition à Thomas: « Avance ici ton doigt, et regarde mes mains; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté; et ne sois pas incrédule, mais crois. » Tout étonné, Thomas s'exclama: « Mon Seigneur et mon Dieu! » — Jean 20: 27, 28.

Cependant, le récit inspiré montre que le jour de sa résurrection ainsi qu'en plusieurs autres occasions, Jésus n'apparut pas avec le corps qui fut cloué au bois. Il ne peut en être autrement, sinon ceux qui avaient vécu avec lui durant trois ans et demi l'auraient facilement reconnu. Marie de Magdala vit Jésus dans le jardin sous la forme d'un jardinier mais ne le reconnut que quand il prononça son nom du ton qui lui était familier, et rien ne nous permet d'affirmer, comme le prétendent certains, qu'elle fut aveuglée par ses larmes. Lisez Jean 20: 11–18.

Les apparitions de Jésus furent nombreuses. Le jour de sa résurrection il apparut aux femmes qui revenaient de son sépulcre vide; près de Jérusalem, c'est d'abord à Simon Pierre puis à deux autres disciples en route pour Emmaüs qu'il fut donné de le voir; le soir de cette même journée, c'est aux apôtres réunis à Jérusalem, sauf Thomas, qu'il se montra, malgré les portes fermées. — Matthieu 28: 9, 10; Luc 24: 13–21, 34; Jean 20: 19–25.

Le premier jour de la semaine suivante, il réapparut aux apôtres et cette fois, Thomas était présent. A quelques jours de là, sur les bords de la mer de Galilée, sept de ses disciples qui avaient repris leur métier de pêcheur, le reconnurent alors qu'il répéta un miracle qu'il avait déjà fait avant sa mort et « aucun des disciples n'osait lui demander: Qui es-tu? sachant que c'était le Seigneur ». — Jean 20: 26–29; 21: 1–4.

Plus tard, il apparut sur une montagne de Galilée aux onze disciples. Par l'harmonie des Evangiles on a démontré qu'il s'agit ici de la même apparition que celle dont il est dit qu'elle se fit en Galilée devant plus de cinq cents disciples convoqués spécialement. « Quand ils le virent, ils se prosternèrent devant lui. Mais quelques-uns eurent des doutes [Pourquoi?]. » Après cela encore, il apparut à Jacques. C'est ensuite sur la montagne des oliviers à l'est de Jérusalem, lors de son ascension, que Jésus apparut pour la dernière fois. C'est là aussi que les anges dirent aux disciples: « Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière [Notez: pas avec le même *corps*] que vous l'avez vu allant au ciel. » — Matthieu 28: 16–20; I Corinthiens 15: 6, 7; Actes 1: 6–11.

Jésus est-il apparu comme une personne spirituelle, ou avec un corps humain? Et si ce n'était pas le corps avec lequel il fut cloué au bois, de quel corps s'agit-il? N'oublions pas que Jésus est apparu un jour au milieu de ses disciples alors qu'ils étaient réunis dans une pièce dont les portes étaient soigneusement fermées. Nous savons qu'aucun humain ne passerait au travers d'une porte sans se blesser ou tout au moins sans endommager la porte, or Jésus apparut subitement et disparut de la même façon et il n'est fait mention nulle part de blessures ou de bris de portes. Jésus n'était donc certainement pas ressuscité des morts avec son corps humain. — Jean 20: 19–26.

Un témoin oculaire écrivit ce qui suit: « Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu, ayant été mis à mort quant à la chair, mais ayant été rendu vivant quant à l'esprit. » La seule explication valable est donc que Jésus fut ressuscité comme créature spirituelle ayant le pouvoir, selon son bon plaisir, de se matérialiser sous la forme d'un corps humain diversement habillé. Cela n'a rien d'étonnant, puisque des anges l'avaient fait avant lui. C'est la raison pour laquelle le Christ ressuscité fut pris par Marie de Magdala pour un jardinier; par deux de ses disciples en route pour Emmaüs pour un voyageur étranger. De plus, lors de son apparition sur les bords de la mer de Galilée, pas un de ses disciples ne le reconnut par son aspect physique, et il en fut de même en bien d'autres occasions. S'il fut identifié, c'est uniquement par ses actions caractéristiques, par ses paroles et par le ton de sa voix. Thomas, qui n'était pas facile à convaincre, demanda d'autres preuves encore, et c'est pour cela que le Maître s'est matérialisé sous la forme d'un corps portant les marques des clous. — I Pierre 3: 18.

Jésus avait le pouvoir de se matérialiser et de se dématérialiser à volonté et s'il en usait pour apparaître à ses disciples c'était dans le but d'établir le fait de sa résurrection, et de leur montrer qu'il était bien vivant. Le corps que Jésus possède et avec lequel il monta au ciel est un corps glorieux. Nul ne peut le voir et vivre, à moins que ce ne soit par la puissance miraculeuse de Jéhovah. L'apôtre affirme: « La chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu. » (I Corinthiens 15: 50, 51; lisez aussi I Jean 3: 2). Paul, à qui fut accordé le miracle de voir le Seigneur dans sa gloire, n'a pas vu le corps de Jésus; il n'a vu que le reflet de la splendeur du corps glorieux de Jésus-Christ. L'éclat fut tel que Paul en perdit la vue et il ne la recouvra que par un autre miracle, trois jours plus tard.

Tous ces faits prouvent que les corps avec lesquels le Christ ressuscité apparut, n'étaient ni le corps cloué au bois, ni son corps glorieux, mais bien des corps que Jésus matérialisa expressément pour pouvoir se montrer vivant à ses disciples. C'est la puissance de Dieu qui ôta le corps supplicié du sépulcre, afin qu'il ne devînt une pierre d'achoppement pour les disciples. Ce n'est en effet que plus tard, à la Pentecôte, que l'esprit saint les instruisit quant aux choses spirituelles.

Le Seigneur Jésus-Christ qui vit maintenant au ciel, est une personne glorieuse; « il se distingue entre dix mille », « toute sa personne est pleine de charme » et il est « l'empreinte même » de Jéhovah. Aucun homme ne peut regarder face à face Jésus glorifié, et vivre. — Cantique des Cantiques 5: 10, 16; Hébreux 1: 3, *Synodale;* Exode 33: 20.

Quand on comprend le but de la résurrection du Seigneur Jésus, il devient évident qu'il fut ressuscité non selon la chair, mais comme esprit. En effet, la justice divine exigeait comme rançon de l'humanité le sacrifice d'une créature humaine parfaite, c'est-à-dire, Jésus « devenu chair ». Cette vie parfaite était la chose de valeur qui devait constituer la seule offrande valable pour les péchés de l'humanité. Elle était le prix de rachat. Dès lors, si Jésus par sa résurrection a repris sa vie humaine parfaite, la rançon n'a plus aucune valeur et de ce fait la race humaine n'est pas rachetée de la mort et ses conséquences. Pourtant, Paul déclare sans équivoque que le Christ est entré dans le ciel même, afin de comparaître pour nous devant la face de Dieu. Jésus est donc maintenant notre grand Souverain Sacrificateur et cela n'est possible que s'il a été ressuscité comme créature spirituelle, car « la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu ». Le fait que le Christ a hérité le royaume prouve donc, incontestablement, qu'il n'est plus de chair et de sang mais bien esprit.

Le « new look » géographique grâce à la route polaire

De notre correspondant au Danemark

A LOS ANGELES, Californie, un garçonnet et sa mère regardent s'envoler l'énorme avion argenté. Avec un ronflement infernal, l'appareil s'éloigne de l'aire d'embarquement, ses roues bondissant légèrement sur la piste d'envol avant de décoller dans la direction du nord. « Où va papa? » demande le petit garçon. « En Afrique » répond sa mère. « En Afrique? N'est-ce pas vers le sud-est? Mais l'avion se dirige vers le nord », dit-il perplexe, en se rappelant les cartes de son manuel de géographie. Dans l'aérogare sa mère attire son attention sur une mappemonde et lui montre que la route la plus directe pour l'Afrique du Nord passe par les régions arctiques.

Puisque l'homme sait depuis des siècles que la terre est sphérique, pourquoi commence-t-il seulement maintenant à prendre cette route arctique pour se rendre en Afrique? C'est que jusqu'à tout dernièrement ses moyens de transport étaient très limités. Pour traverser la terre ferme, il devait toujours profiter des routes naturelles les plus faciles; il suivait des cours d'eau ou empruntait les cols existants dans les chaînes de montagnes. Même sur mer les courants et les vents lui imposaient des limitations. Le navire à vapeur résolut en grande partie le problème des vents mais son utilité se bornait à la navigation maritime.

A présent, l'avion à vaste rayon d'action qui vole à haute altitude et qui est équipé d'instruments de navigation spéciaux (tel que le compas gyroscopique) a permis à l'homme de vaincre la plupart des obstacles. Il peut maintenant se permettre d'emprunter la route la plus courte entre deux points, en l'occurrence une ligne droite suivant le contour du globe terrestre.

Récemment, c'est-à-dire le 15 novembre 1954, la Scandinavian Airlines System inaugura un service de transport de passagers entre Copenhague et Los Angeles. Grâce à cette première ligne aérienne intercontinentale passant au-dessus de l'Arctique, la route entre Los Angeles et l'Europe est 860 kilomètres plus courte que la route habituelle par New-York et permet une économie de quarante dollars sur le billet simple. Non seulement la route polaire est un raccourci mais les pilotes affirment que les conditions atmosphériques sont beaucoup plus calmes qu'au-dessus de l'orageux Atlantique du Nord.

Le 15 novembre 1954, deux appareils Douglas DC-6B décollèrent, l'un de Copenhague en direction de Los Angeles passant par le Groenland et Winnipeg, et l'autre de Los Angeles vers Copenhague. Lorsque le groupe de personnalités qui avait quitté Los Angeles dans le brouillard quelques heures auparavant, atterrit sous un radieux soleil à Copenhague (l'opposé du temps habituel) un acteur de cinéma américain d'origine danoise, se rappela ces paroles prophétiques de Hans Christian Andersen, écrites il y a plus de quatre-vingts ans: « Dans les millénaires à venir, les jeunes habitants de l'Amérique revisiteront la vieille Europe. Dans les airs, ils traverseront les océans sur les ailes de la vapeur. »

Une révolution dans le transport mondial

Sans doute ces premiers vols arctiques d'avions portant le nom de « Royal Viking » (Normand royal) évoquaient-ils pour les Scandinaves le souvenir de leurs ancêtres qui s'aventuraient audacieusement sur des océans inconnus dans l'espoir de relever l'économie branlante de leur pays. Ces Normands intrépides naviguaient jusqu'en Angleterre, en Islande et au Groenland d'où ils descendaient la côte nord-est de l'Amérique du Nord. On suppose même qu'ils pénétrèrent dans la baie d'Hudson.

Aujourd'hui, des siècles plus tard, leurs descendants ont ouvert une nouvelle route aérienne plus de cinq mille mètres au-dessus de l'ancienne route maritime, survolant ainsi le fameux « Passage Nord-Ouest » tant recherché. Marins anciens et navigateurs modernes ont été aidés par les mêmes étoiles immuables placées dans leur orbite par le Créateur affectueux.

Pour se faire une idée des possibilités ouvertes par la navigation aérienne polaire, il est bien de se rappeler les effets des découvertes du passé sur le commerce et le progrès, à mesure que les hommes se sont répandus sur toute la surface de la planète, l'exploitant et l'assujettissant à leurs besoins.

On découvrit progressivement les routes commerciales menant à travers la Méditerranée, la mer Rouge et la mer d'Oman, autour du cap de Bonne Espérance vers l'Inde et finalement à travers l'Atlantique et autour du cap Horn, complétant ainsi le tour du monde. Le commerce mondial se développa; les hommes purent échanger leurs connaissances et les trésors de la planète.

A peine les bateaux à voiles avaient-ils assuré la liaison entre tous les ports du monde que l'on inventa le navire à vapeur qui empruntait des routes plus directes et plus rapides. La construction des canaux de Panama et de Suez ouvrit la voie à d'autres progrès. L'époque qui suivit la Première Guerre mondiale vit la naissance du transport aérien qui a atteint des proportions démesurées depuis la Seconde Guerre mondiale. La route polaire est la dernière innovation dans ce domaine.

Il n'est nullement étonnant que ce soit la Scandinavian Airlines qui ait pris l'initiative d'exploiter cette route. Le développement économique des petits pays scandinaves dépend en effet du développement des lignes aériennes aussi bien que maritimes. La SAS n'est pas un nouveau venu dans le domaine de l'aviation civile mais il faut aussi reconnaître que l'établissement de bases aériennes au Groenland par les Etats-Unis (Thulé sur la côte nord-ouest et Söndre Strömfjord sur la côte sud-ouest) a contribué au succès de son exploitation de la route polaire.

La route polaire

Il semble que l'exploitation de la route polaire n'en est qu'à ses débuts. Le 3 février 1955, la Canadian Pacific Airlines reçut l'autorisation d'inaugurer un service transpolaire de Vancouver à Amsterdam, et en été 1956 la SAS escompte, grâce à ses nouveaux appareils DC-7, relier Copenhague à Tokyo en passant par Bodœ (Norvège) et Fairbanks (Alaska). Ce nouvel itinéraire permettrait de gagner vingt-sept heures de vol sur le parcours habituel. Le voyage Copenhague — Los Angeles ne durera plus que vingt heures après la mise en service des appareils DC-7. Il est difficile de prédire dans combien de temps d'autres compagnies d'aviation exploiteront la route polaire. Celles des Etats-Unis estiment ne pouvoir le faire qu'à perte, aussi jusqu'à présent ne manifestent-elles pas beaucoup d'empressement. Cependant, bon nombre d'hommes d'affaires danois et californiens pensent que les services transpolaires stimuleront le commerce et se révéleront profitables. On estime qu'ils transporteront chaque année environ 200 000 kilos de fret et de nombreux touristes.

Pour les touristes c'est incontestablement le moyen le plus rapide et le plus économique pour se rendre du sud-ouest des Etats-Unis en Europe. De plus, ils ont l'occasion de découvrir les solitudes glacées de l'Arctique de l'intérieur douillet d'une cabine climatisée. Confortablement installés dans un fauteuil moelleux en caoutchouc mousse, les voyageurs peuvent contempler les hautes cimes qui hérissent les abords de la baie d'Hudson; et, tandis que défilent au-dessous d'eux les régions glaciales du Groenland où Peary devait se nourrir de pemmican, ils se régalent d'un succulent tournedos ou d'un poulet préparé par un chef d'élite.

En vérité, la route polaire offre certains des plus magnifiques spectacles de la création de Jéhovah. Un prospectus de la SAS contient cette description: « Les eaux du fiord passent du bleu foncé aux tons turquoises et verdâtres, reflétant les sombres montagnes aux cimes enneigées qui font penser à une crème au chocolat garnie de crème fraîche. » Le vol de nuit n'est pas moins enchanteur. Au clair de lune les vastes étendues désertiques et rocheuses ressemblent au paysage fantastique de quelque astre refroidi, tandis que dans le ciel clair flambent les éblouissants coloris de l'aurore boréale.

De même que « ceux qui voguent sur la mer, dans des navires(...) voient les œuvres de l'Eternel et ses merveilles dans les profondeurs de l'abîme », ceux qui volent dans les airs les contemplent sur terre et dans le ciel.

La planète se rétrécit

Que signifie l'exploitation de la route polaire pour nos contemporains? Que signifie-t-elle pour les Groenlandais reliés dorénavant au réseau aérien mondial? L'Eglise et le gouvernement danois, ainsi que diverses entreprises commerciales continuent l'œuvre commencée par les forces aériennes américaines, en introduisant la « civilisation » moderne dans la vie, jusqu'ici primitive quoique paisible, des Groenlandais. Peut-on espérer qu'elle en sera améliorée et que la navigation aérienne polaire rapprochera les hommes et les unira davantage en diminuant les distances entre les continents? Nous trouvons la réponse dans les réseaux de stations de radar établis par les Etats-Unis et la Russie pour défendre leur territoire contre une éventuelle attaque aérienne transpolaire.

Indubitablement, le développement phénoménal du trafic aérien favorise le commerce. Cependant, notre génération a vu quelque chose de bien plus prodigieux: l'extension rapide de la vraie adoration de Jéhovah et de la prédication de la bonne nouvelle du Royaume jusqu'aux extrémités de la terre, telle que Jésus l'avait prédite. Actuellement, deux missionnaires annoncent le monde nouveau de justice aux 23 000 habitants de la côte occidentale du Groenland.

La bonne nouvelle de ce message vital qui retentit autour du globe apporte une réelle espérance à l'humanité et les moyens de transport et de communication rapides contribuent à sa diffusion. Cependant, ils ne constituent pas le facteur fondamental de l'unité de la société du Monde Nouveau. Ses membres sont unis par l'amour et la vraie adoration de Jéhovah qui déverse sur eux son esprit saint. Il est incontestable que les vols polaires ont donné au monde une nouvelle conception de la géographie et du commerce, mais ils ne peuvent lui apprendre à vivre en paix. Dieu seul est capable de le faire et de changer la conduite humaine de façon durable. Dans le monde nouveau, il établira la paix mondiale sur un fondement solide, c'est-à-dire sur l'amour. En effet, Dieu déclare: « Voici, je fais toutes choses nouvelles » et « on ne se rappellera plus les choses passées, elles ne reviendront plus à l'esprit ».

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi l'impresario à la télévision de Miami (Etats-Unis) est-il devenu témoin de Jéhovah? p. 3, § 8.
- Comment le progrès moderne a-t-il asservi l'humanité? p. 4, § 6.
- Quelle est l'origine du jeu de dominos? p. 6, § 10.
- Qu'en est-il du syndicalisme aux Etats-Unis? p. 7, § 5.
- Quel est « le danger № 1 de la route »? p. 8, § 10.
- Pourquoi les arbres étaient-ils des dieux pour l'homme primitif? p. 9, § 7.
- Comment les Israélites furent-ils contaminés par le culte de l'arbre? p. 10, § 6.
- Quel bon travail font les témoins de Jéhovah dans le Canada septentrional? p. 11, § 8.
- Jésus est-il monté au ciel avec un corps humain ou comme une personne spirituelle glorieuse? p. 12, § 8.
- Pourquoi les avions se rendant en Afrique de Los Angeles (Californie) se dirigent-ils vers le nord? p. 13, § 2.

Une détente provisoire

« Il y a des signes d'une nouvelle ambiance d'amitié dans le monde. » « Une nouvelle ère a commencé! » « Un nouvel esprit de conciliation a été présent à nos réunions. » « La conférence a pris un risque, le risque de la paix! » Telles furent les déclarations respectives de MM. Eisenhower, Boulganine, Eden et Faure, après la conférence des Quatre Grands à Genève. Mais derrière ces affirmations optimistes on pouvait déceler des doutes. Plusieurs thèses se trouvaient en présence à Genève, et à la fin de la conférence aucune d'entre elles n'avait été adoptée. M. Faure proposa la formation d'une organisation de sécurité européenne composée des nations de l'O.T.A.N. et des signataires du récent Traité de Varsovie. Cette proposition déplut aux Américains qui y virent la désintégration de l'O.T.A.N. Le président du conseil français présenta également un projet de désarmement aux termes duquel les fonds économisés seraient consacrés au développement des pays arriérés. On qualifia cette idée de « visionnaire ». M. Eden proposa un pacte entre les Quatre et l'Allemagne, avec une limitation des forces armées soumise à un contrôle réciproque et la création éventuelle d'une zone neutre entre l'Est et l'Ouest. Le maréchal Boulganine déclara qu'un tel pacte serait inutile tant que le Pacte Atlantique (l'O.T.A.N.) existait. « Notre but, dit-il, devrait être la retraite de tous les soldats étrangers qui se trouvent actuellement dans le territoire des Etats européens. » Jusqu'alors il n'était pas pressé de voir la réunification des deux Allemagnes et doutait que la France et l'Angleterre le fussent non plus. Le « clou » de la conférence était sans aucun doute la proposition du président Eisenhower d'un échange de plans militaires entre les Etats-Unis et la Russie avec une libre vérification par le moyen de la photographie aérienne. Aussi sensationnelle que cette proposition ait pu paraître, sa valeur était purement dans le domaine de la propagande. Car, aux termes du sénateur Russell, président de la commission des forces armées américaines, « les Russes ont probablement déjà à leur disposition dix ou douze fois plus de plans des installations militaires américaines que les Etats-Unis des établissements soviétiques ». Par conséquent, l'ouverture des frontières russes et américaines aux avions de reconnaissance serait tout à l'avantage des Etats-Unis, et le maréchal Boulganine ne tarda pas à repousser la proposition d'Eisenhower. Finalement, les Quatre Grands se mirent d'accord pour recommander une nouvelle conférence au mois d'octobre entre les ministres des affaires étrangères des quatre pays. Au début de la conférence, le président Eisenhower avait déclaré: « Sans doute y a-t-il dans nos pays des idées philosophiques qui sont irréconciliables et rien que nous pourrons dire ou faire ici ne changera ce fait. Mais il n'est pas indispensable que les gens aient les mêmes pensées et les mêmes croyances pour pouvoir travailler ensemble. Le principal, c'est de ne pas vouloir imposer ses propres croyances aux autres, que ce soit par la force ou par la ruse. » A la fin de la conférence, personne n'osait affirmer que tel n'était pas le but des deux idéologies et que la détente entre les deux blocs n'était pas provisoire.

La science mettra-t-elle fin à la guerre?

Les récentes conférences diplomatique et scientifique à Genève ont incité certains commentateurs à parler de l'« impossibilité de la guerre » étant donnés les progrès dans le domaine thermo-nucléaire. Ils disent qu'« une guerre atomique est impensable » et, puisque toute guerre future serait inévitablement thermo-nucléaire, ajoutent-ils, la science a pratiquement banni la guerre! Mais tous les observateurs ne souscrivent pas à cette opinion. L'un des premiers commentateurs français, M. Raymond Aron, écrivit dernièrement dans *Le Figaro*: « Ainsi, dix ans après le bombardement d'Hiroshima, la vieille idée, tant de fois exprimée depuis le début du siècle, que la science finira par triompher de la guerre, serait enfin confirmée. Est-il besoin de dire à quel point je souhaite qu'aient raison les savants qui, tel lord Russell, sont convaincus que la bombe H clôt une période historique et voue l'humanité à la paix. Peut-être la détente internationale, le climat d'apaisement de Genève sont-ils liés à cette peur commune des armes thermo-nucléaires. J'avoue, pourtant, que j'ai quelque doute. (...) Après tout, au cours de ces dernières années, l'expérience a fait surgir une notion nouvelle: celle de proportionnalité entre les armes employées et la dimension des hostilités (ou l'enjeu du conflit). La campagne de Corée a été menée avec des armes dites conventionnelles; elle n'a pas débordé hors de la péninsule coréenne; elle a donc été doublement limitée, à la fois en ce qui concerne les instruments de combat et le théâtre des opérations. On conçoit des intermédiaires multiples entre des combats du type coréen et la guerre générale, apocalyptique, dont on dépeint les ravages pour nous en inspirer l'horreur et nous donner la volonté farouche de l'éviter. Les explosifs nucléaires, jusqu'à présent, n'ont pas assuré la paix; ils n'ont empêché ni les guerres civiles ni même les chocs d'armées régulières. (...) Les plans de l'O.T.A.N., en cas d'agression, prévoient l'usage des armes atomiques, mais non l'attaque de villes ennemies par des bombes thermo-nucléaires. A partir du moment où chacun des deux camps a les moyens de détruire les villes de l'autre, ils ont tous deux intérêt à ne pas recourir à cette méthode aussi barbare que stupide. (...) Tout ce que je veux suggérer, c'est que les savants qui nous affirment avec certitude que l'emploi des bombes thermo-nucléaires serait insensé, mais qu'il n'en serait pas moins certain (en cas d'une nouvelle guerre), témoignent peut-être de moins de sens psychologique que de connaissances physiques. (...) Il est toujours dangereux, dans les choses humaines, de raisonner géométriquement: tout ou rien, paix totale ou guerre apocalyptique. »

En effet, tant que le cœur des hommes n'a pas changé, ils trouveront toujours le moyen de se combattre même s'ils doivent consentir à ne pas employer les armes de destruction totale. Les progrès scientifiques ne mettront pas fin à la guerre. Seul le royaume de Dieu le fera pour que les hommes au cœur honnête puissent habiter la terre dans la paix. — Esaïe 9: 5, 6.

Importants congrès religieux

Le trente-sixième congrès eucharistique international, qui eut lieu récemment à Rio-de-Janeiro, réunit 21 cardinaux, 300 évêques et 250 000 pèlerins représentant 30 pays. Le gouvernement français envoya M. Letourneau comme représentant au congrès et le prince de Monaco fut également représenté. Décrivant le faste, le correspondant du *Monde* à Rio écrivit: « L'émotion populaire atteignit son plus haut point quand le cardinal archevêque de Rio-de-Janeiro, don Jaime Camara, invita le cardinal Gerlier, primat des Gaules, à donner la bénédiction aux 200 000 personnes massées sur la place du congrès lors de l'arrivée de la statue de la sainte patronne du Brésil. Après la bénédiction, le cardinal Gerlier prit la statue dans ses bras, l'éleva vers le ciel puis, la plaçant devant l'autel, s'agenouilla et baisa humblement les pieds de la Vierge. Ce geste de piété fut suivi par les neuf cardinaux présents, pendant que les deux cents évêques et la foule massée sur la place tombaient à genoux. » Détail intéressant, au sujet du catholicisme aux Etats-Unis, le cardinal Stritch, de Chicago, déclara que l'Eglise en Amérique « fait des progrès constants et devient de plus en plus puissante ». « On ne peut plus dire, affirma-t-il, que les Etats-Unis sont un pays protestant! » Le congrès eucharistique fut consacré à « la glorification du sacrement » et l'on évoqua également « les devoirs de la chrétienté dans la société moderne ». Quel contraste entre ce congrès et les assemblées du « Royaume triomphant » des témoins de Jéhovah, qui réunirent 300 000 personnes (dont 16 500 à Paris) pour écouter le discours d'actualité « Conquête prochaine du monde par le royaume de Dieu »!

Les prêtres-ouvriers belges abandonnent à leur tour

A l'occasion de la période des congés payés, les prêtres-ouvriers belges ont été mis en demeure de quitter définitivement leur travail manuel. Cette décision — irrévocable — a été prise par les évêques des diocèses de Tournai et de Liège, où les prêtres étaient actifs. Tous les prêtres-ouvriers belges ont accepté la décision de la hiérarchie. Dans une lettre adressée à leurs camarades et amis, ils ont dit: « A notre tour nous devons quitter les usines et nous aligner sur les décisions prises à l'égard des prêtres-ouvriers français. Nous ressentons douloureusement les conséquences immédiates de cette mesure. Mais notre décision, pour déchirante qu'elle soit, nous paraît la seule possible. Notre sacerdoce, séparé de l'Eglise visible et hiérarchique, ne signifie plus rien. Nous ne pouvons travailler à la réconciliation de l'Eglise et de la classe ouvrière qu'au sein de l'Eglise. Ces années passées dans la classe ouvrière nous ont profondément marqués. Nous ne pouvons pas lui être infidèles. Nous ne pouvons pas oublier tout ce que nos camarades de travail nous ont apporté. » Mais qu'ont apporté ces prêtres-ouvriers — aussi sincères soient-ils — à leurs camarades de travail? L'abîme entre l'Eglise et la classe ouvrière s'approfondit.

Genève n'évitera pas Harmaguédon!

Quelques jours après le congrès des té-

moins de Jéhovah à Paris, et à l'occasion de la conférence atomique de Genève, M. Albert Mousset publia à la première page du *Monde* un article fort spirituel intitulé « Genève ou Armageddon? » En voici le texte: « Il y a toujours des gens pour prophétiser à contretemps. Au moment où les augures sont enfin d'accord pour nous prédire que l'ère atomique sera celle de la paix sur la terre et du confort au foyer, voilà que les Témoins de Jéhovah, qui viennent de tenir leurs assises à Paris, nous annoncent que les âges sont révolus et que bientôt se livrera à Armageddon la bataille suprême où les bons anéantiront les forces du mal. Qu'est-ce qu'Armageddon, transcription de l'hébreu Haram Mageddo? Une ville située au pied du mont Carmel, où le roi de Juda fut vaincu par le roi d'Egypte, selon le Livre des Juges. Mais elle est surtout connue par un passage de l'Apocalypse qui y fixe le combat où les armes du ciel extermineront les rois de la terre conduits par trois esprits impurs sortis de la gueule du Dragon, de celle de la Bête et de la bouche du faux prophète. La seule guerre de l'histoire qui se termine par une décision sans appel. Heureusement que les exégètes regardent ce texte comme interpolé ou remanié! L'Apocalypse ne nous en livre pas moins la seule image valable de ce que serait une guerre atomique. Souhaitons que Genève nous évite Armageddon! »

En soulevant des doutes quant à la véracité du texte biblique qui décrit la bataille d'Harmaguédon (Apocalypse 16: 14, 16), M. Mousset prend ses désirs pour la réalité, car la très exégétique *Bible de Jérusalem* contient ces versets sans aucune note signalant une interpolation ou un remaniement. Il en est de même dans les Bibles *Segond, Crampon, Liénart, Darby, The New World Translation,* etc. Et même si ces versets étaient apocryphes, il existe de nombreux autres textes bibliques contenant l'idée d'une bataille finale entre les forces invisibles de la justice et les organisations visible et invisible de Satan, bataille à laquelle les vrais chrétiens ne prendront pas part. Non, la conférence atomique de Genève n'évitera pas Harmaguédon! Seuls ceux qui prennent au sérieux la signification biblique des événements actuels pourront survivre à ce cataclysme. — Voir Luc 17: 26–30; Jérémie 25: 29–33; Sophonie 1: 14–18; 3: 8; Psaume 46; Romains 12: 19.

AVIS À NOS LECTEURS

SI VOUS cherchez vraiment à connaître la vérité concernant les religions et les fins auxquelles elles ont servi jusqu'à ce jour, l'ouvrage qui répondra à toutes vos questions d'une façon complète et impartiale est celui intitulé « La religion a-t-elle servi l'humanité? » Ce livre, écrit sans censure ni approbation ecclésiastiques, permet à tous de trouver la véritable liberté religieuse et la vérité salutaire. Vous recevrez cette documentation remarquable, franco de port, pour la modique somme de 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. suisses; cette contribution est destinée à couvrir les frais d'impression. Pour obtenir ce livre remarquable, écrivez à l'une des adresses ci-dessous.